
Annonciation



Par la fenêtre ouverte,
Où le carreau d'azur hésite
Entre couleur et luminosité,
Un bruissement soyeux d'oiseau
Me fait quitter le Livre
Ouvert aux mélodies des psaumes.

Le droit chemin ne passe pas toujours
Au milieu du discours des hommes.
Interrompues, la phrase
Où mon pouce a fixé le terme,
Et ma curiosité en liberté savante...
Les points de suspension de mon regard
Encore inquiet du Livre à demi refermé...

Comme il souffrit de quitter son apesanteur,
L'archange agenouillé
Qui replie mal ses ailes,
À ma hauteur, à ma portée,
À l'intersection de ma vie
Et d'un ciel enthousiaste !

Comme si ses pouvoirs surnaturels
Lui échappaient de me rejoindre ici,
Sur le sol marmoréen de ma chambre !
Il n'est que de passage,
Ailes dressées sur les épaules,
En double voile offerte encore au vent.
Son manteau flotte en souvenir
De tout à l'heure.
Et le ruban de ses cheveux, vivace.
Un soleil contagieux
Se répand sur les murs,
Obligant la fenêtre à ne plus réfléchir
Les reflets de la ville.

Un lourd silence à couper au couteau
Fait trembler dans son vase
Un bouquet de lis blancs.

L'index de sa main droite
Et sa bouche entrouverte
Ont le même discours :
« AVE GRATIA PLENA DOMINUS TECUM »
Rien de commun, rien de connu, sinon
Le filigrane intemporel
Insinué par les psaumes.
Il y a dans mes yeux
Des yeux que je ne connais pas.

Qui en savent plus long que moi
Sur l'horizon des hommes.

Entre affliction et majesté,
Il est naturel que j'hésite.
Dans mon regard, je sens
Le poids soudain des reflets de la ville
Et de la vie courante,
Où l'océan du ciel se déverse à torrents.

Je suis une fenêtre où l'humanité tout entière
Est en train de passer d'un rivage épuisé
À l'espérance.
J'ai envie d'arracher cette partie du ciel
Que ma fenêtre a divulguée,
De repousser l'archange
En dressant ma main gauche,
Et de démentir la colombe.

J'ai envie de m'ouvrir au souffle
Et à ce que je porte en moi de sang docile.
Héritière et servante.
Entre pudeur et don de moi.
C'est de profil que j'entends mieux
Cette salutation divine.
Un courant singulier passe du Livre

Entrebâillé à l'essoufflement de ma gorge.
Le bouquet de lis a choisi son camp.

Si les parfums pouvaient parler,
Ils me répéteraient la version de l'archange,
Et l'or des murs, et la colombe.
Je m'oblige au courant formel de la divinité.
Une exigence au bout de mon hésitation.
Au cœur du labyrinthe humain.
Je ne m'attarde plus dans des hasards
D'emploi du temps.
Et je suis femme infiniment
Par ce qui me dépasse et me concerne.

Très riches heures du duc de Berry



Février quelque part dans le temps
De la neige.
Elle est tombée sans bruit,
Sournoise et décidée
À travailler en profondeur
Mon corps ensommeillé de paysan.

Morte nature en apparence...
Les couleurs se sont effacées
Au profit d'un jour silencieux
Que mes pas feront crisser
Tout à l'heure,
Quel que soit ce qui me conduit
Dehors, malgré moi, en plein vent,
Ce vent bleuté qui me baise au visage
Entre soleil et brouillard enneigé.

Février quelque part dans le temps
De mes tentations
Qui faisaient semblant de dormir
Et se réveillent.

La cheminée fait oublier la neige
Et tout repli sur soi
De retenue et de frilosité.

Notre fermière
A des envies de feu de joie
Entre les jambes.
Illustration des bûches
Et langues de chaleur
Lui donnent des idées.
Autant qu'à moi.

Paume tournée
En direction du feu
Qui me séduit,
Mes mains
Ont besoin de chair
Féminine et sensuellement
Consentante.
Je les porterai bien
Jusqu'à notre fermière
À demi retroussant sa robe,
En suspension lucide.

Aussi détourne-t-elle
Discrètement les yeux
Vers la virginité de la neige au-dehors,

Si près de mon sexe attentif
À découvert comme un animal affamé.
Le chat qui dort auprès du feu
N'en dira rien.

Février quelque part dans le temps
De l'extravagance.
À droite, un parfum de commère
Attend que je m'engage.
On voit des paysans, dehors,
En train d'abattre un arbre
Et de fagoter du bois mort,
Ou de mener un âne au marché du village
Étouffé de blancheur.

C'est moi en d'autres temps
Qui continue,
Par mes chemins de paysan,
C'est moi qui rentre à la maison,
Dans les courants de l'air
Qui font de mon haleine
Une vapeur en train de se répandre
Autour de mon corps impatient,
Alors que mon esprit travaille
Ici, complice amoureux
De mes convoitises.